

Lénine
en avril 1917
(I)

Lénine est revenu en Russie le 3 avril 1917 au soir, près de cinq semaines après le renversement de la monarchie, la constitution du soviet de Petrograd (dès le 27 février) dominé par les socialistes-révolutionnaires (S-R) et les mencheviks, et la constitution d'un gouvernement provisoire présidé par le prince Lvov, grand propriétaire foncier monarchiste, tous partisans de respecter les alliances et les traités conclus par la monarchie, et donc de continuer la guerre, et tous farouches défenseurs de la propriété privée des moyens de production et de la terre.

Lénine a, dès son arrivée, défini une politique visant :

- à préparer le passage à une seconde étape de la révolution, la république des soviets ;
- à préparer la constitution d'une nouvelle Internationale révolutionnaire.

Il s'est heurté, ce faisant, à l'opposition de la quasi-totalité de la direction du Parti bolchevique et d'une bonne partie des cadres du parti de la capitale.

Cette opposition est si forte que, le 9 avril, dans la *Pravda*, Lénine envisage la création d'un nouveau parti, c'est-à-dire la scission du Parti bolchevique, dont il a été le véritable fondateur et le principal dirigeant. Il écrit en effet : "*Fondons un parti communiste prolétarien : les meilleurs éléments du bolchevisme en ont déjà créé les éléments.*"

Nous publions ci-après un premier document inédit en français : le procès-verbal du comité de Petrograd du Parti bolchevique du 12 avril, à la fin duquel les thèses de Lénine sont rejetées par 2 voix pour, 1 abstention et 13 contre !

Pour rendre compréhensible ce texte, nous le faisons précéder d'un rappel des circonstances historiques et du texte du discours (occulté sous Staline) prononcé par Lénine le 4 avril 1917 pour présenter ses *Thèses d'avril*, qui seront publiées dans la *Pravda* (7 avril) (le texte des thèses elles-mêmes est entre guillemets et en italique).

Le Parti bolchevique en mars 1917

STALINE et Kamenev reviennent à Petrograd à la mi-mars. Dix-neuf jours séparent leur retour de celui de Lénine, alors exilé en Suisse, en Russie. Pendant ces trois petites semaines, Staline et Kamenev sont les véritables dirigeants du journal et du parti. Ils considèrent, selon la vieille conception bolchevique, la révolution en cours comme “démocratique-bourgeoise” (c’est-à-dire destinée à liquider les résidus du régime féodal-patriarcal pour ouvrir la voie au développement du capitalisme et à un régime parlementaire), et donc légitimement dirigée par le gouvernement provisoire du prince Lvov.

Le soutien critique

Comme les dirigeants des autres partis socialistes (mencheviks et socialistes-révolutionnaires), ils apportent un soutien critique à ce dernier et à sa politique “dans la mesure où il lutte contre la réaction et la contre-révolution” ; il faut continuer la guerre, qui a paralysé le pays et disloqué le régime monarchique, pour défendre les conquêtes de la révolution tout en appelant les belligérants à faire la paix. La fille de Staline traduira cette position dans une formule naïve non dénuée de vérité : au début, dit-elle, mon père n’était pas pour la révolution,

mais “on” a effacé sa position de l’histoire. Le “on”, c’est lui-même

La *Pravda* de Kamenev et Staline prend donc la même position que les autres partis socialistes, qui forment la “démocratie révolutionnaire”. Le métallurgiste bolchevique Chliapnikov, mis à l’écart par le trio des revenus (Staline, Kamenev et Mouranov), note dans ses souvenirs : “*Le jour de la parution de la Pravda transformée (...), tout le palais de Tauride (siège du gouvernement provisoire) était rempli d’une seule nouvelle : la victoire des bolcheviks prudents et modérés sur les bolcheviks extrêmes.*”

Mieux vaut être uni que divisé pour apporter un soutien critique et combatif au gouvernement provisoire. Puisque bolcheviks et mencheviks sont d’accord, pourquoi ces deux branches de la social-démocratie russe resteraient-elles séparées ? Une politique commune débouche logiquement sur leur fusion. Staline y est favorable, comme la majorité des dirigeants bolcheviques.

De Suisse, Lénine, que les Alliés ne veulent pas laisser rentrer en Russie, prend le contre-pied de cette politique et abreuve les dirigeants bolcheviques en Russie de télégrammes et de lettres. Il martèle : “*Notre tactique : méfiance absolue, aucun soutien au nouveau gouvernement, soupçonnons surtout Kerenski (...), aucun rapprochement autres par-*

tis.” Il adresse à la *Pravda* quatre *Lettres de loin* pour développer cette politique. La rédaction de la *Pravda*, dirigée par Staline et Kamenev, imprime la première en coupant un cinquième et en édulcorant le reste du texte. Elle classe les trois autres aux archives, sans les publier. Ils rejettent totalement la politique que Lénine propose.

Le 27 mars se réunit la conférence nationale du Parti bolchevique à Petrograd. Staline présente le rapport sur le gouvernement provisoire, au nom du comité central bolchevique. Il établit une division du travail ou répartition des rôles entre le soviet et le gouvernement provisoire : *“Les rôles se sont partagés entre eux. Le soviet a pris en fait l’initiative des transformations révolutionnaires, le soviet est le chef révolutionnaire du peuple insurgé, l’organe qui contrôle le gouvernement provisoire. Le gouvernement provisoire a pris en fait le rôle de consolideur des conquêtes du peuple révolutionnaire. Le soviet mobilise les forces, contrôle le gouvernement provisoire, en trébuchant, en s’embrouillant, prend le rôle de consolideur des conquêtes du peuple que ce dernier a en réalité déjà faites.”*

Certains bolcheviks, prétend Staline, *“demandent s’il ne convient pas de poser tout de suite le problème du pouvoir”*. Il leur répond : *“Ce serait inopportun”*, car *“le gouvernement provisoire n’est pas si faible que cela. Sa force repose sur le soutien que lui apporte le capital franco-anglais, sur l’inertie de la province et sur les sympathies qu’il éveille.”* Comment un gouvernement dont la force repose sur le capital franco-anglais peut-il consolider les victoires de la révolution ? Staline esquive la question. Staline définit l’orientation politique qui découle de cette analyse : *“Ne pas forcer les événements.”*

La réunification avec les mencheviks

Conséquent avec son analyse, Staline s’affirme, le 1^{er} avril, favorable à la réunification avec les mencheviks : *“On*

peut s’unir sur la ligne de Zimmerwald-Kienthal” (c’est-à-dire l’hostilité à la guerre et la paix sans annexions — NDLR). *Nous devons accepter... D’ailleurs, il ne faut pas devancer ni anticiper les désaccords.”* Considérant la fusion comme quasiment faite, il précise : *“A l’intérieur du parti, nous réglerons les petits désaccords.”* Donc, avec les mencheviks, dans leur grande majorité défensistes (c’est-à-dire partisans de la guerre), il ne saurait y avoir que de “petits désaccords”. On ne saurait mieux dire que Staline, Kamenev et la majorité du comité central sont fondamentalement d’accord avec la politique des mencheviks, ou plus exactement de la coalition S-R-mencheviks. Pour faciliter la fusion, ajoute-t-il, *“nous devons aller à la réunion et ne présenter aucune plateforme”* ! Comme le parti unifié devra bien en avoir une, la discussion partira donc de celle des mencheviks. Rien à rédiger, pas de trace écrite de projet de programme : la paresse et la prudence y gagnent toutes deux. C’est Staline qui présente à la conférence la motion en faveur de l’unification, adoptée par 14 voix contre 13 ! La conférence désigne Staline à la tête de la délégation bolchevique chargée de négocier les conditions de l’unification. Ainsi, si Lénine n’était pas rentré de Suisse en Russie, le Parti bolchevique aurait pu être menacé de liquidation par ses propres dirigeants à travers la fusion avec les mencheviks.

“L’aube de la révolution mondiale luit”

Le 3 avril au soir, Lénine, passé par l’Allemagne et la Suède, arrive à la frontière finnoise. Il est accueilli par une délégation du Parti bolchevique. Dans le train, il apostrophe Kamenev : *“Qu’imprimez-vous donc dans la Pravda ? Nous en avons vu quelques numéros et nous vous avons convenablement injuriés.”* Arrivé à la gare de Finlande, à Petrograd, il tourne le dos au dirigeant menchevique du soviet, Tchekidzé, qui le couvre de fleurs et de félicitations, et lance à la foule des militants, où se trouve

Staline : *“L’aube de la révolution mondiale luit (...). Vive la révolution socialiste”* (sous Staline, le mot “mondiale” sera effacé du socle de la statue de Lénine devant la gare dite de Finlande).

Le soir même, au palais Ksechinskaïa, ancienne résidence d’une ballerine du tsar réquisitionnée par les bolcheviks, il prononce un discours de deux heures devant la délégation bolchevique médusée. Le menchevik internationaliste Soukhanov, membre du comité exécutif du soviét, a demandé à l’écouter. Il est saisi. *“Je n’oublierai jamais ce discours, pareil à un coup de tonnerre, qui ébranla et stupéfia non seulement un hérétique tel que moi (...), mais aussi tous les orthodoxes présents”* étonnés par son contenu. Soukhanov dit bien *tous* les bolcheviks présents. Ce “tous” n’est peut-être pas mathématiquement entièrement exact, mais il signifie en tout cas la grande majorité. On en aura la preuve dans les jours qui suivent.

Un coup de tonnerre

Soukhanov hésite à résumer son discours, dont la lettre ne saurait, dit-il, reproduire la force. Dans sa péroraison, Lénine déclare la social-démocratie à jamais souillée par sa participation aux gouvernements de guerre et propose d’abandonner le nom pour celui de parti communiste. Selon Hélène Stassova, présente, *“son discours trop neuf entraînait mal dans la tête”*, à commencer par la sienne. A la fin de la séance, Lénine propose à l’assistance de chanter. Elle entonne *La Marseillaise*, Lénine *L’Internationale*, dont presque personne ne connaît ni l’air ni le texte.

Lénine répète son discours le lendemain devant la conférence des cadres bolcheviques aussi stupéfaits que ceux de la veille, puis devant une réunion commune des bolcheviks et des mencheviks, destinée à discuter de leur fusion prochaine, que Lénine fait voler en éclats. Les mencheviks l’accueillent par des rires et des huées, qui laissent Lénine de glace.

La Russie, dit-il, vit *“la transition de la première étape de la révolution, qui a*

donné le pouvoir à la bourgeoisie par suite du degré insuffisant de conscience et d’organisation du prolétariat, à sa deuxième étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie (...). Le peuple n’a pas pris le pouvoir parce qu’il est inorganisé et dépourvu de conscience (...). Même nos bolcheviks font confiance au gouvernement. Cela peut s’expliquer par l’ivresse de la révolution. C’est la ruine du socialisme.”

Lénine avertit ses camarades : *“Vous faites confiance à ce gouvernement. S’il en est ainsi, nous ne marcherons pas ensemble. Je préfère rester en minorité.”*

Il martèle : *“Aucun soutien au gouvernement provisoire. Démontrer le caractère entièrement mensonger de toutes ses promesses.”*

Il souligne : *“La question fondamentale est : quelle classe dirige la guerre ? La classe des capitalistes, liée aux banques, ne peut diriger aucune autre guerre qu’une guerre impérialiste”* de rapines et d’annexions, qu’il est hors de question de soutenir. Les paysans vont s’emparer de la terre, qu’*“ils ne nous demanderont pas”*. L’unité avec les mencheviks partisans de la guerre et de la défense nationale ? Pas question : *“C’est une trahison du socialisme.”*

Il propose une double perspective : *“Une République des soviets des députés ouvriers, salariés agricoles et paysans dans le pays tout entier, de la base au sommet”*, et *“la création d’une Internationale révolutionnaire”*.

Le menchevik Bodganov l’interrompt : *“C’est du délire, c’est le délire d’un fou.”* L’ancien bolchevik Goldenberg résume l’impression d’une grande partie de l’auditoire : *“Lénine a posé sa candidature à un trône laissé vacant depuis 30 ans, le trône de Bakounine”* (1). Plekhanov qualifie ses thèses de *“délire”* et déclare : *“Lénine vit dans un univers fantastique où il n’y a ni jours ni mois”* (il ignore les étapes successives

Note de la rédaction :

(1) Mikhail Bakounine (1814-1876) : dirigeant de l’aile anarchiste de la Première Internationale.

du développement historique). Il lui oppose la perspective d'une République bourgeoise où les partis socialistes s'uniraient avec la bourgeoisie pour instituer des "relations civilisées" entre le capital et le travail. Chliapnikov, alors réservé, commentera de façon lapidaire : "*La tactique de notre parti ne constitue pas une ligne droite : après l'arrivée de Lénine, elle effectua un brutal zigzag vers la gauche.*" Si brutal que certains dirigeants bolcheviques, choqués, passent chez les mencheviks, comme Voitinski et Avilov.

L'incompréhension

Sa position suscite d'abord l'incompréhension totale des dirigeants bolcheviques. Il n'arrive à faire adopter ses thèses, dites d'avril, ni par la conférence bolchevique, ni par le comité central réuni le 6 avril, où tous s'opposent à lui. Staline dit sèchement : "*Ces thèses ne sont qu'un schéma, qui n'est pas nourri de faits.*" Lénine les présente sous son seul nom dans la *Pravda* du 7 avril. Kamenev les critique dans la *Pravda* du 12 avril, le matin même de la réunion du comité de Petrograd, qui les repousse par 13 voix contre 2 et une abstention.

Du 14 au 22 avril, se tient la conférence de Petrograd du Parti bolchevique, suivie de la conférence nationale, du 24 au 29 avril. Lénine réussit à gagner les délégués contre la direction et à retourner la situation... mais incomplètement. Si la conférence de Petrograd, puis la conférence nationale adoptent sa résolution affirmant : totale défiance à l'égard du gouvernement provisoire, Lénine est archiminoritaire sur la perspective de création d'une nouvelle Internationale et sur le changement de nom du parti, de parti social-démocrate en parti communiste. Il n'obtiendra satisfaction sur ce point qu'au VII^e Congrès du parti réuni en mars 1918, un an plus tard.

Dans sa préface aux *Chemins d'Octobre*, publié en 1925, Staline écrira : "*Il fallait une nouvelle orientation du parti (...). En la cherchant, le parti s'est arrêté à mi-chemin dans les questions de la paix et du pouvoir des soviets (...). J'ai*

partagé cette position erronée avec la majorité du parti et je m'en suis séparé au milieu d'avril en me joignant aux thèses d'avril de Lénine." Ce chapitre disparaîtra des rééditions de l'ouvrage et Staline fera mettre sous le boisseau le procès-verbal de la conférence d'avril, édité en URSS seulement après sa mort.

La réalité du combat acharné mené par Lénine trois semaines durant sera systématiquement occultée. Dans son livre *Cronstadt et Piter en 1917*, publié en 1925, le vice-président du soviet de Cronstadt, Fiodor Raskolnikov, affirmera certes qu'après l'arrivée de Lénine "*la tactique du parti effectua un vif tournant à gauche*", mais, à l'en croire, cela se passa sans gros problèmes. Il met ainsi dans la bouche de Kamenev, adversaire résolu et ouvert de la politique de Lénine jusqu'en novembre 1917, une conclusion lénifiante de la soirée du 3 avril : "*Nous pouvons être en accord ou en désaccord avec les opinions du camarade Lénine, nous pouvons être en désaccord avec lui dans l'appréciation de telle ou telle position, mais en tout cas, avec le camarade Lénine est revenu en Russie le guide génial et reconnu de notre parti, et avec lui nous irons en avant vers le socialisme*"... Et tout le monde applaudit bien sûr en chœur.

Même le métallurgiste bolchevique Chliapnikov, ancien responsable du bureau russe du comité central en exil, atténue considérablement la crise ouverte dans le Parti bolchevique par les positions et propositions de Lénine. Évoquant son discours du 3 avril au soir, il écrit seulement : "*Son discours, cette nuit-là, produisit sur tous une énorme impression et suscita une vive discussion sur les positions qu'il y défendait.*" Et c'est tout.

On remarquera que, dans le débat qui oppose au comité de Petrograd Bogdatiev, qui parle au nom des adversaires de Lénine, et Zalejski, qui défend le point de vue de ce dernier, le premier part et ne parle que de la situation en Russie, le second part du mouvement ouvrier international...

Ajoutons aussi que, dix jours plus tard, le gouvernement provisoire connaîtra sa

première crise : le ministre des Affaires étrangères, Milioukov, dans une note aux Alliés, affirmera la volonté gouvernementale de poursuivre la guerre. L'indignation jettera des milliers de soldats et d'ouvriers dans la rue. Bogdatiev, adversaire le 12 avril des thèses de Lénine, effectuera un brutal virage à gauche et lancera alors le mot d'ordre de "*Démission du gouvernement provisoire*", que Lénine condamnera comme gauchiste en expliquant qu'il est prématuré, car les masses considèrent encore ce gouvernement comme le leur et veulent encore non le renverser, mais le corriger et le pousser dans le sens qu'elles veulent.

Ce n'est pas la seule fois que le comité de Petrograd des bolcheviks mit alors Lénine en minorité.

Ainsi, le 30 mai, Lénine vient au comité tenter de convaincre ce dernier de ne pas publier un journal spécifique, alors que l'organe central du parti, la *Pravda*, est publié à Petrograd.

Cet organe local, dit-il, la concurrence-rail et pourrait offrir le visage de deux politiques différentes. Il est battu par 16 voix contre 12. Nous y reviendrons.

Jean-Jacques Marie

Le discours du 4 avril ⁽¹⁾

(rapport présenté à la réunion des bolcheviks participant à la Conférence panrusse des soviets de délégués ouvriers et soldats du 4 avril 1917)

J'AI esquissé quelques thèses, auxquelles j'ajouterai quelques commentaires. Faute de temps, je n'ai pu préparer un rapport circonstancié et systématique.

La question fondamentale, c'est notre attitude à l'égard de la guerre. Le problème essentiel, celui qui saute aux yeux quand on lit ce qui s'écrit sur la Russie et quand on voit ce qui se passe ici, c'est la victoire du défensisme, la victoire des traîtres au socialisme, la duperie des masses par la bourgeoisie. Il est manifeste qu'ici, en Russie, dans le mouvement socialiste, la situation est la même que dans les autres pays : le défensisme, la

"défense de la patrie". La différence, c'est qu'il n'existe nulle part une liberté semblable à celle que nous avons ici et que cela nous rend responsables devant le prolétariat international tout entier. Le nouveau gouvernement est impérialiste, comme le précédent, malgré sa promesse de proclamer la république, il est impérialiste jusqu'à la moelle.

(1) La *Pravda*, 7 novembre 1924. Reproduit dans les *Œuvres complètes*, cinquième édition, tome 31, pp. 103 à 112.

Le texte ici traduit en entier est le compte rendu sténographique — parfois incomplet et peu compréhensible — du discours prononcé par Lénine à la séance de clôture de la conférence du Parti bol-

« Aucune concession, si minime soit-elle, au “défensisme révolutionnaire”, ne saurait être tolérée dans notre attitude envers la guerre, qui, du côté de la Russie, même sous le nouveau gouvernement de Lvov et C^{ie}, est demeurée incontestablement une guerre impérialiste de brigandage, étant donné le caractère capitaliste de ce gouvernement.

Le prolétariat conscient ne peut donner son consentement à une guerre révolutionnaire qui justifierait réellement le défensisme révolutionnaire que si les conditions suivantes sont remplies : a) passage du pouvoir au prolétariat et aux couches les plus pauvres de la paysannerie qui sont proches de lui ; b) renonciation, en actes et non en paroles, à toute annexion ; c) rupture totale dans les faits avec tous les intérêts du capital.

Étant donné l'indéniable bonne foi des larges couches, de la masse des partisans du défensisme révolutionnaire, qui n'admettent la guerre que par nécessité et non en vue de conquêtes, et étant donné qu'elles sont trompées par la bourgeoisie, il importe de les éclairer sur leur erreur avec une persévérance, une patience et un soin tout particuliers, de leur expliquer qu'il existe un lien indissoluble entre le capital et la guerre impérialiste, de leur démontrer qu'il est **impossible** de terminer la guerre par une paix vraiment démocratique et qui ne soit pas imposée par la violence, sans renverser le capital.

Organisation de la propagande la plus large de cette vision des choses dans l'armée combattante.

Fraternisation. »

Dans notre attitude à l'égard de la guerre, avec le nouveau gouvernement qui reste impérialiste, on ne peut admettre la moindre concession au défensisme. Les masses regardent le problème pratiquement et non théoriquement. Elles disent : “Je veux défendre la patrie et non m'emparer du territoire d'autrui.” Quand peut-on considérer une guerre comme sienne ? Lorsque l'on refuse complètement les annexions.

Les masses abordent le problème pratiquement et non théoriquement. Notre erreur, c'est d'avoir une démarche théorique.

Un prolétaire conscient peut être d'accord avec une guerre révolutionnaire, justifiant réellement le défensisme révolutionnaire. Avec les représentants des masses de soldats, il faut poser la question pratiquement, autrement c'est impossible. Nous ne sommes pas des pacifistes. Mais la question fondamentale est : quelle classe dirige la guerre ? La classe des capitalistes, liée aux banques, ne peut diriger aucune autre guerre qu'une guerre impérialiste. La classe ouvrière le peut. Steklov, Tchkeidzé ont tout oublié. Quand on lit la résolution du soviet des députés ouvriers, on est frappé de voir comment des gens qui se donnent le nom de socialistes ont pu faire voter une pareille résolution.

Ce qui est original en Russie, c'est le passage rapide extrêmement de la violence sauvage à la tromperie la plus raffinée. La condition fondamentale : *refuser les annexions, pas en paroles, mais en réalité.*

Retch (2) hurle à propos de la déclaration du Social-démocrate que la réu-

chevique. Il y donne lecture des thèses dites d'avril, qu'il reproduira trois jours plus tard (7 avril) dans l'article publié dans la *Pravda* sous son seul nom : “*Les tâches du prolétariat dans la présente révolution.*” Le compte rendu de son intervention, c'est-à-dire les commentaires des thèses, fut imprimé dans la *Pravda* du 7 novembre 1924, mais ne fut jamais reproduit ensuite pendant l'époque stalinienne.

Ce texte ne figure pas dans la quatrième édition des *Œuvres complètes* de Lénine, la seule qui soit livrée au public français. Trotsky le publia dans l'édition des procès-verbaux de la conférence de mars donnée dans *La Falsification stalinienne de l'histoire*, ouvrage non traduit en français. La revue soviétique *Voprossy Istorii KPSS*, qui publia en 1962 dans ses n^{os} 3 et 6 les procès-verbaux de ladite conférence, supprima le procès-verbal de la séance du 4 avril qui contient ce texte, mais la même année les éditeurs de la cinquième édition des *Œuvres* de Lénine le reproduisirent dans le tome 31. Nous citons ce texte en entier, malgré ses répétitions, parce qu'il illustre de façon très remarquable la manière dont Lénine engagea le combat politique pour la révolution socialiste dans un Parti bolchevique où il était très minoritaire. Nous avons placé entre guillemets en italiques le texte même des *Thèses d'avril* déjà traduit en français dans l'article cité du 7 avril 1917 (*Œuvres complètes*, quatrième édition, en français, pp. 11 à 16).

(2) Journal cadet. Le parti cadet (constitutionnel-démocrate, d'où K-D), parti bourgeois, fut créé en 1905.

nion de la Courlande à la Russie est une annexion. Mais une annexion, c'est la réunion de tout pays se distinguant par des particularités nationales, toute réunion de nation sans se soucier si elle se distingue par la langue, si elle se sent un autre peuple — contre son désir. C'est le préjugé des grands-russiens, nourri par les siècles.

On ne peut mettre fin à la guerre que par une rupture radicale avec le capital international... Ce ne sont pas des individus isolés qui ont suscité la guerre, c'est le capital financier international.

Il n'est pas facile de rompre avec le capital international, mais il n'est pas facile non plus d'arrêter la guerre. C'est de l'enfantillage, de la naïveté que de proposer de mettre fin à la guerre d'un seul côté... Zimmerwald, Kienthal... Sur nous plus que sur tout autre repose la nécessité de défendre l'honneur du socialisme international. Difficulté d'aborder ce problème.

Etant donné qu'un état d'esprit indubitablement défensiste domine dans les larges masses, qui admettent la guerre seulement par nécessité et non pour des conquêtes, il faut s'acharner à leur expliquer en détail, avec insistance et patience, que l'on ne peut parvenir à terminer la guerre autrement que par une paix de brigands sans renverser le capital. Il faut développer largement cette idée, de la façon la plus vaste possible. Les soldats exigent une réponse concrète : comment mettre fin à la guerre ? Mais promettre aux gens que nous pouvons mettre fin à la guerre par la seule bonne volonté d'individus isolés, cela c'est du charlatanisme politique. Il faut prévenir les masses. La révolution, c'est une chose difficile. On ne peut pas ne pas commettre de fautes. Notre erreur consiste en ce que nous n'avons (pas démasqué ?) le défensisme révolutionnaire dans toute sa profondeur. Le défensisme révolutionnaire est une trahison du socialisme. Il est insuffisant de se délimiter... On doit reconnaître ses fautes.

Que faire ? Expliquer. Comment faire comprendre à ceux qui ne le savent pas ce que c'est que le socialisme... Nous ne sommes pas des charlatans. Nous devons

nous appuyer seulement sur la conscience des masses. Même s'il nous faut rester minoritaires, eh bien, restons minoritaires. Il convient parfois de se refuser à occuper une position majoritaire, il ne faut pas craindre de rester en minorité. Lorsque les masses affirment qu'elles ne veulent pas de conquête, je les crois. Lorsque Goutchkov et Lvov disent qu'ils ne veulent pas de conquête, ce sont des menteurs. Lorsqu'un ouvrier dit qu'il veut défendre son pays, ce qui parle en lui, c'est l'instinct de l'homme opprimé.

II.

*“Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle en Russie, c'est la **transition** de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie par suite du degré insuffisant de conscience et d'organisation du prolétariat, à sa **deuxième étape**, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie.*

*Cette transition est caractérisée, d'une part, par un maximum de possibilités légales (la Russie est **aujourd'hui**, de tous les pays belligérants, le plus libre du monde) ; de l'autre, par l'absence de contrainte exercée sur les masses, et enfin par la confiance irraisonnée des masses à l'égard du gouvernement des capitalistes, les pires ennemis de la paix et du socialisme.*

*Cette situation originale exige que nous sachions nous adapter aux conditions **spéciales** du travail du parti au sein des masses prolétariennes innombrables qui viennent de s'éveiller à la vie politique.”*

Pourquoi n'avons-nous pas pris le pouvoir ? Steklov dit : parce que et parce que... Bêtises ! Le **fait est que le prolétariat** est insuffisamment conscient et insuffisamment organisé. Il faut l'avouer : la force matérielle est dans les mains du prolétariat, mais la bourgeoisie est consciente et préparée. C'est une réalité monstrueuse, mais il faut se l'avouer franchement et directement ; et déclarer au peuple qu'il n'a pas pris le pouvoir parce qu'il est inorganisé et dépourvu de

conscience... La ruine de millions d'hommes, la mort de millions d'hommes. Les pays les plus développés périront, et c'est pourquoi la question se posera ainsi devant eux.

Le passage de la première étape à la seconde — le passage du pouvoir au prolétariat et à la paysannerie — se caractérise d'un côté par le maximum de légalité (la Russie est aujourd'hui le pays le plus libre du monde, elle est à l'avant-garde du monde), et, de l'autre côté, par la confiance irraisonnée des masses à l'égard du gouvernement. Même nos bolcheviks font confiance au gouvernement. Cela peut sans doute s'expliquer par l'ivresse de la révolution. C'est la ruine du socialisme.

Camarades, vous faites confiance à ce gouvernement. S'il en est ainsi, nous ne marcherons pas ensemble. Je préfère rester en minorité. Un seul Liebknecht vaut mieux que 110 défenseurs du type de Steklov ou Tchkeïdzé. Si vous sympathisez avec Liebknecht et que vous tendez ne serait-ce qu'un doigt (*aux défenseurs*), ce sera une trahison du socialisme international. Si nous rompons avec ces gens-là, tous les opprimés viendront à nous, car la guerre les amènera vers nous : ils n'ont pas d'autre issue.

Il ne faut pas s'adresser au peuple en baragouinant latin, mais en parlant de façon simple et compréhensible. Il a le droit... Il faut s'adapter, passer de l'autre côté, mais c'est nécessaire. Notre ligne apparaîtra alors correcte.

III.

“Aucun soutien au gouvernement provisoire ; démontrer le caractère entièrement mensonger de toutes ses promesses, notamment de celles qui concernent la renonciation aux annexions. Le démasquer, au lieu d’“exiger” — ce qui est inadmissible, car c’est semer des illusions — que ce gouvernement, ce gouvernement de capitalistes, cesse d’être impérialiste.”

La *Pravda* exige du gouvernement qu'il renonce aux annexions. Exiger

d'un gouvernement de capitalistes qu'il renonce aux annexions, c'est du galimatias, c'est une raillerie criante...

D'un point de vue scientifique, c'est un tel brouillard de tromperie, que tout le prolétariat international, toute...

Il est temps de reconnaître notre erreur. Assez de saluts, assez de résolutions ; il est temps de se mettre à l'œuvre. Il faut adopter une attitude active, ferme.

IV.

*“Reconnaître que notre parti est en minorité et ne constitue pour le moment qu'une faible minorité, dans la plupart des soviets, en face du **bloc de tous les éléments opportunistes, petits-bourgeois, tombés sous l'influence de la bourgeoisie et qui étendent cette influence sur le prolétariat.** Ces éléments vont des socialistes-populistes et des socialistes-révolutionnaires au comité d'organisation (Tchkeïdzé, Tseretelli, etc.), à Steklov, etc.*

*Expliquer aux masses que les soviets des députés ouvriers sont la **seule forme possible** de gouvernement révolutionnaire et que, par conséquent, notre tâche, tant que ce gouvernement se soumet à l'influence de la bourgeoisie, ne peut être que d'**expliquer** patiemment, systématiquement, opiniâtrement aux masses les erreurs de leur tactique, en partant essentiellement de leurs besoins pratiques.*

Tant que nous sommes en minorité, nous nous appliquons à critiquer et à expliquer les erreurs commises, tout en affirmant la nécessité du passage de tout le pouvoir aux soviets des députés ouvriers, afin que les masses s'affranchissent de leurs erreurs par l'expérience.”

Nous, les bolcheviks, nous sommes habitués à avoir l'attitude la plus révolutionnaire possible. Mais c'est insuffisant. Il faut comprendre.

Le véritable gouvernement, c'est le soviét des députés ouvriers. Penser autrement, c'est sombrer dans l'anarchisme. C'est un fait bien connu qu'au

soviet notre parti est en minorité. Il faut expliquer aux masses que le soviet est le seul gouvernement possible, un gouvernement comme on n'en a encore jamais vu dans le monde à l'exception de la Commune. Et si le soviet dans sa majorité défend un point de vue défensiste ? On n'y peut rien. Il ne reste qu'à expliquer patiemment, opiniâtrement, systématiquement aux masses le caractère erroné de leur tactique.

Pendant que nous sommes en minorité, nous effectuons un travail de critique, afin de délivrer les masses du mensonge. Nous ne voulons pas que les masses nous croient sur parole. Nous ne sommes pas des charlatans. Nous voulons que les masses s'affranchissent de leurs erreurs par l'expérience.

L'appel du soviet : il n'y a pas là-dedans un seul mot pénétré de conscience de classe. Ce n'est que plates phrases. La seule chose qui a toujours perdu les révolutions, c'est la phrase, la flatterie du peuple révolutionnaire. Tout le marxisme enseigne à ne pas céder à la phrase révolutionnaire, surtout lorsqu'elle se vend bien.

V.

“Non pas une république parlementaire — y retourner après les soviets des députés ouvriers serait un pas en arrière —, mais une république des soviets de députés ouvriers, salariés agricoles et paysans dans le pays tout entier, de la base au sommet.

Suppression de la police, de l'armée (3) et du corps des fonctionnaires.

Le traitement des fonctionnaires, élus et révocables à tout moment, ne doit pas excéder le salaire moyen d'un bon ouvrier.”

C'est une leçon que nous a donnée la Commune de Paris, que Kautsky a oubliée et que nous enseignent les ouvriers de 1905 et de 1917. L'expérience de ces années nous apprend qu'il ne faut pas laisser se reconstituer la police et la vieille armée.

Il faut modifier notre programme. Il a vieilli. Le soviet des députés ouvriers et paysans est un pas vers le socialisme. Aucune police, aucune armée, aucun corps de fonctionnaires. La convocation de l'Assemblée constituante, mais par qui ? On écrit des résolutions pour les cacher sous l'oreiller ou pour s'asseoir dessus.

Je serais heureux que l'Assemblée constituante soit convoquée demain, mais il est naïf de penser que Goutchkov convoquera l'Assemblée constituante. Tout le bavardage sur la nécessité de contraindre le gouvernement provisoire à convoquer l'Assemblée constituante n'est que paroles creuses et vaines, plate tromperie.

On a fait des révolutions et la police est restée, on a fait des révolutions et les fonctionnaires et les autres sont restés. Là est la cause de la ruine de la révolution. Le soviet des députés ouvriers est le seul gouvernement qui puisse convoquer l'Assemblée constituante. Nous nous sommes tous accrochés aux soviets, mais nous ne les avons pas compris. Nous nous éloignons de cette forme pour revenir à l'Internationale qui va dans le sillage de la bourgeoisie.

La république bourgeoise ne peut résoudre le problème (*de la guerre*). Car il ne peut être résolu qu'à l'échelle internationale.

Nous ne promettons pas de libérer... mais nous disons que ce n'est possible que sous cette forme (soviet des députés ouvriers et soldats). Aucun gouvernement, sauf le soviet des députés ouvriers et des salariés agricoles. Parler de la Commune, ils ne comprendront pas. Mais dire : à la place de la police, il y aura le soviet des députés ouvriers et salariés agricoles, vous apprendrez à gouverner — nous n'entraverons personne — (cela, ils le comprendront).

L'art de gouverner ne s'apprend dans aucun livre. Essaie, trompe-toi, apprends à gouverner.

(3) C'est-à-dire remplacement de l'armée permanente par l'armement du peuple tout entier (L).

VI.

“Dans le programme agraire, reporter le centre de gravité sur les soviets des députés de salariés agricoles.”

Confiscation de toutes les terres des grands propriétaires.

Nationalisation de toutes les terres dans le pays et leur mise à la disposition des soviets locaux de députés des salariés agricoles et des paysans. Formation de soviets de députés des paysans pauvres. Transformation de tout grand domaine (de 100 à 300 hectares environ, en tenant compte des conditions locales et autres sur la décision des organismes locaux) en une exploitation modèle placée sous le contrôle des députés des salariés agricoles et fonctionnant pour le compte de la collectivité.”

Qu'est-ce que la paysannerie ? Nous ne savons pas, il n'y a pas de statistiques, mais nous savons que c'est une force.

S'ils prennent la terre, soyez sûrs qu'ils ne vous la rendront pas, ils ne nous la demanderont pas. L'axe du programme s'est déplacé, le centre de gravité du programme, ce sont les soviets de députés des salariés agricoles. Si le paysan russe ne décide pas du sort de la révolution, c'est l'ouvrier allemand qui en décidera.

Le moujik de Tambov.

Pour un seul déciatine, il n'est pas nécessaire de payer, pour 2,1 roubles, pour 3,2 roubles. Nous prendrons la terre et le gros propriétaire ne pourra plus la récupérer.

Exploitation sur des bases collectives.

Il est inévitable qu'une séparation se produise dans les soviets avec les paysans les plus pauvres. Il y a le paysan riche, il y a le salarié agricole. Même si on donne la terre à ce dernier, il ne mettra pas sur pied des exploitations. Avec les grandes propriétés, il faut créer des exploitations modèles, fondées sur des principes collectifs et que doivent diriger les soviets de députés des salariés agricoles. Il y a de grosses propriétés.

VII.

“Fusion immédiate de toutes les banques du pays en une banque nationale unique, placée sous le contrôle des soviets des députés ouvriers.”

La banque, c'est *“une forme de comptabilité sociale”* (Karl Marx). La guerre enseigne l'économie, tous savent que les banques pillent les ressources du peuple. Les banques sont le nerf, le foyer de l'économie. Nous ne pouvons prendre les banques entre nos mains, mais nous prônerons leur fusion sous le contrôle du soviet des députés ouvriers.

VIII.

« Notre tâche immédiate n'est pas d'“introduire” le socialisme, mais uniquement de passer tout de suite au contrôle de la production sociale et de la répartition des produits par les soviets des députés ouvriers. »

La vie et la révolution repousseront à l'arrière-plan l'Assemblée constituante. Ce qui est important dans les lois, ce n'est pas le fait qu'elles soient inscrites sur le papier, c'est qui les applique. La dictature du prolétariat existe, mais on ne sait qu'en faire. Le capitalisme s'est transformé en capitalisme d'Etat. Marx... seulement ce qui a pratiquement mûri.

IX.

« Tâches du parti :

a. Convoquer sans délai le congrès du parti.

b. Modifier le programme du parti, et surtout :

— 1. sur l'impérialisme et la guerre impérialiste ;

— 2. sur l'attitude envers l'Etat et notre revendication d'un “Etat-commune” (4) ;

— 3. corriger le programme minimum, qui a vieilli ;

(4) C'est-à-dire d'un Etat dont la Commune de Paris a été la préfiguration. (L.)

c. *Changer le nom du parti* (5). »

X.

« *Rénover l'Internationale.*

Prendre l'initiative de la création d'une Internationale révolutionnaire, d'une Internationale contre les social-chauvins et contre le "centre" (6). »

Bilan général :

Le soviét des députés ouvriers est créé, il jouit d'un énorme prestige. Tout le monde sympathise d'instinct avec lui. Dans cet instinct, il y a beaucoup plus de pensée révolutionnaire que dans toutes les *phrases révolutionnaires*. Si le soviét des députés ouvriers peut prendre la direction entre ses mains, la cause de la liberté est gagnée. Vous pouvez rédiger les lois les plus belles — mais qui les fera passer dans la vie ? Ces mêmes fonctionnaires qui sont liés à la bourgeoisie.

Il ne faut pas dire aux masses "incarnez le socialisme", mais "construisez-le" (?). Le capitalisme a fui en avant. Le capitalisme de guerre n'est pas ce qu'il était avant la guerre.

En s'appuyant sur des déductions tactiques, il faut passer à des mesures pratiques. Il est nécessaire de convoquer incessamment un congrès du parti, il est nécessaire de réviser le programme. De nombreux passages en ont vieilli. Il est nécessaire de modifier le programme minimum.

Personnellement, en mon nom propre, je propose de modifier le nom du parti, de l'appeler parti communiste. Le peuple comprendra le nom de "communiste". La majorité des sociaux-démocrates officiels ont déserté, trahi le socialisme... Liebknecht est le seul social-démocrate... Vous avez peur de trahir de vieux souvenirs. Mais changer de linge, c'est enlever sa chemise sale et en mettre une propre. Pourquoi rejeter l'expérience

de la lutte mondiale ? La majorité des sociaux-démocrates dans le monde entier ont trahi et sont passés du côté de leurs gouvernements (Scheidemann, Plekhanov, Guesde). Comment faire pour que Scheidemann soit d'accord... Ce point de vue, c'est la ruine du socialisme. Envoyer un radiotélégramme à Scheidemann sur l'arrêt de la guerre, c'est une tromperie.

Le mot social-démocrate est inexact. Ne vous accrochez pas à un vieux mot, qui est complètement pourri. Vous voulez construire un nouveau parti... et vers vous viendront tous les opprimés.

A Zimmerwald et à Kienthal, c'est le centre qui a dominé... *Rabotchaia Gazeta* (7). Nous vous prouverons que toute l'expérience a démontré. Nous déclarons que nous avons constitué la gauche et rompu avec le centre. Ou bien vous parlez de l'Internationale, et alors vous la réalisez, ou bien vous...

Le courant de gauche de Zimmerwald existe dans tous les pays du monde. Les masses doivent comprendre que le socialisme a scissionné dans le monde entier. Les défensistes ont rompu avec le socialisme. Un seul Liebknecht... mais tout l'avenir est derrière lui...

J'entends dire qu'en Russie, il y a une tendance à l'unification, à l'unification avec les défensistes. C'est une trahison du socialisme. Je pense qu'il vaut mieux rester seul, comme Liebknecht : un seul contre 110.

(5) A l'appellation de "social-démocratie", il faut substituer celle de *parti communiste*, les chefs officiels de la social-démocratie ("jusqu'aboutistes" et "kautskystes" hésitants) ayant trahi le socialisme dans le monde *entier* et étant passés dans le camp de la bourgeoisie. (L.)

(6) On appelle "centre", dans la social-démocratie internationale, la tendance qui hésite entre les chauvins (= "jusqu'aboutistes") et les internationalistes, à savoir : Kautsky et C^{ie} en Allemagne, Longuet et C^{ie} en France, Tchekidzé et C^{ie} en Russie, Turati et C^{ie} en Italie, Mac Donald et C^{ie} en Angleterre, etc. (L.)

(7) Journal des mencheviks en 1917.

Deux témoignages

Zalejski : le parti et les *Thèses d'avril* (1)

Le jour de l'arrivée de Lénine marque, à mes yeux, la fin de la première période de la vie et de l'activité du premier comité de Petrograd dans l'existence légale de notre parti. De nouveaux temps s'annonçaient ; la position idéologique et la tactique de notre parti devenaient claires et définies.

C'est parmi le comité de Petrograd que les fameuses thèses du rapport prononcé par Lénine le lendemain de son arrivée, le 4 avril, à la réunion des bolcheviks délégués à la conférence panrusse des soviets, et qu'il répéta le même jour à la réunion des bolcheviks et des mencheviks, à l'invitation de ces derniers, c'est donc parmi le comité de Petrograd que ces fameuses thèses trouvèrent le plus de sympathie et furent le plus vite adoptées. Pour autant que je m'en souviens, les dirigeants mencheviks posèrent alors le problème de la possibilité d'une alliance avec nous et proposèrent à Lénine de s'exprimer là-dessus.

Les thèses de Lénine produisirent la même impression que l'explosion d'une bombe. Dans les débats qui suivirent, le

menchevik Goldenberg déclara : *“Depuis de nombreuses années, la place de Bakounine dans la révolution russe restait vacante, Lénine vient de l'occuper.”* Ce jour-là, Lénine ne trouva pas de partisans, même dans nos rangs. A cette réunion, seule Kollontai le soutint.

Kollontai : *Thèses d'avril* (2)

Le 4 avril, Lénine prononça son discours formulant ses thèses historiques. Ce jour-là, je fus la seule à soutenir ouvertement son point de vue contre toute une série de bolcheviks hésitants. Cela permit à la presse antibolchevique, qui me harcelait déjà sans cela, de déclencher une attaque unanime contre moi. Un refrain commença même à courir les rues : *“Lénine quoi qu'il pépie, Kollontai toujours le copie.”*

(1) *“Le premier comité de Petrograd légal”, Proletarskaia Revoloutsia, n° 1 (13), 1923, p. 156.*

(2) *Proletarskaia Revoloutsia, n° 3, 1922, p. 296.*

Procès-verbal du comité de Petrograd du Parti bolchevique du 8 avril 1917

Cette réunion comporte cinq points à son ordre du jour :

1. la discussion de l'ordre du jour aux élections à la conférence de la ville du parti ;
2. les thèses du rapport du camarade Lénine ;
3. la livraison d'armes à la population ;
4. la journée de la presse ;
5. l'organisation militaire (du Parti bolchevique).

LE point essentiel est évidemment le second. Le secrétaire chargé de prendre le procès-verbal n'a manifestement à peu près rien compris à la discussion. Le procès-verbal est si mal pris et souvent si incompréhensible que, lors de sa publication en 1927, l'un des membres du comité de Petrograd, V. Zalejski, a jugé nécessaire d'adresser une longue lettre au comité d'histoire du parti.

Nous commençons par reproduire cette lettre, publiée en annexe du procès-verbal, qui a le mérite d'être claire, et dont le contenu, à notre connaissance, n'a été mis en cause par aucun des nombreux membres survivants du comité. Mais cette lettre est postérieure de dix ans à la réunion, et Zalejski n'affirme jamais s'appuyer sur des notes qu'il aurait lui-même prises ou sur un canevas écrit de son discours. On ne peut donc certifier l'exactitude totale des propos qu'il attribue à Bogdatiev et de ceux qu'il s'attribue. Malgré le charabia du procès-verbal, nous le publions dans la mesure où certaines idées des intervenants y apparaissent, même si parfois le secrétaire leur fait dire le contraire de ce qu'ils pensent.

Signalons enfin que, dès le début de la guerre de 1914, le gouvernement tsariste a russifié le nom de la ville en Petrograd. Les bolcheviks refusant cette modification, qu'ils jugent chauvine, gardent le nom de comité de Pétersbourg.

La lettre de Zalejski

« Le secrétaire technique qui a pris le procès-verbal n'a absolument pas su saisir ni les idées essentielles du rapporteur au nom de la majorité du comité de Pétersbourg, le camarade Bogdatiev, qui critiquait les idées essentielles des thèses du camarade Lénine, ni la pensée essentielle de mon corapport, que j'ai prononcé pour défendre des thèses du camarade Lénine au nom de la minorité insignifiante du comité de Pétersbourg qui les soutenait alors.

D'après ce dont je me souviens, Bogdatiev développait la conception suivante : les idées qui étaient à la base des thèses de Lénine étaient justes dans leur fond, en temps que schéma pur du développement possible de la révolution socialiste mondiale, mais ne pouvaient

fournir des directives pour l'activité pratique de notre parti dans le moment historique concret. Dans l'ensemble, il avait le même point de vue que celui exposé par Kamenev dans son article "Nos désaccords".

La tâche du moment consistait à mener jusqu'au bout la révolution démocratique bourgeoise qui avait commencé. Absolument rien ne permettait de compter sur le passage de notre révolution sur la voie d'une révolution socialiste, car l'écrasante majorité de la paysannerie, vu sa nature petite-bourgeoise, ne soutiendra pas la prise du pouvoir par le prolétariat. On ne pourra réellement poser la question de la prise du pouvoir par le prolétariat en Russie que si, en Allemagne, se produit la révolution socialiste et si notre classe ouvrière peut, grâce à cela, s'appuyer sur le prolétariat socialiste allemand qui se trouve sur notre front. Lénine lui-même, dans ses écrits antérieurs, ne considérait la révolution socialiste qu'au niveau international et devant commencer dans les pays capitalistes avancés. Lénine surestime les possibilités de la révolution russe : non seulement la masse fondamentale de l'armée ne marchera pas avec nous, mais nous sommes en minorité même dans les masses ouvrières ; même le prolétariat n'est pas prêt pour la révolution socialiste. La tâche du jour consiste à mener jusqu'au bout la révolution démocratique bourgeoise, en l'achevant par la dictature révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie.

La voie pour y parvenir consiste à lutter pour la réalisation de notre programme minimum. Dans la mesure où nous y parviendrons, cela signifiera un passage réel du pouvoir vers nous, car la bourgeoisie s'y opposera furieusement. Dans la lutte pour notre programme minimum, nous pouvons compter réellement sur le soutien non seulement du prolétariat, mais aussi de larges couches de la paysannerie, mais pas plus.

Les propositions concrètes du camarade Lénine ne sont pas réalistes. En particulier, la 5^e thèse est particulièrement inacceptable, car elle mène logiquement non seulement à nier la répu-

blique parlementaire, mais aussi à supprimer la revendication de l'Assemblée constituante. Or la convocation de l'Assemblée constituante est politiquement rationnelle, car, dans la mesure où la bourgeoisie y sera représentée en tant que classe, il nous sera utile de lui livrer combat pour démasquer sa nature de classe et l'hostilité entre ses intérêts de classe et les intérêts de classe des larges couches populaires devant les ouvriers et devant les masses paysannes. Dans la mesure où le gouvernement provisoire retardera la convocation de l'Assemblée constituante, il nous faudra le renverser et prendre nous-mêmes l'initiative de convoquer l'Assemblée constituante.

Il faut totalement exclure le point 8 comme totalement irréaliste.

Le changement de nom du parti est nuisible, car cela écartera de nous la partie des ouvriers qui voient dans la social-démocratie le défenseur et le porte-parole des intérêts de la classe ouvrière, et à qui le nouveau nom du parti ne dira rien. »

Tel fut l'essentiel du discours de S. Ia. Bogdatiev.

Les idées essentielles de mon corapport se ramenaient à ce qui suit :

« Les thèses de Lénine découlent de façon tout à fait conséquente du point de vue défini par le marxisme révolutionnaire dans les congrès socialistes internationaux sur la question de la guerre à venir et de ses conséquences. Les congrès soulignaient que la guerre mondiale serait le prologue de la révolution socialiste. J'ai reproduit les citations adéquates des résolutions sur la guerre adoptées aux congrès socialistes internationaux de Stuttgart (1907), de Copenhague (1910) et de Bâle (1912).

Je suis d'accord avec le rapporteur : la révolution démocratique bourgeoise n'est pas encore pleinement achevée, mais les idées fondamentales des thèses de Lénine ne contredisent pas ce point de vue. Le fait que nous insistions sur la république des soviets en passant par-dessus la tête de la république parlementaire sera seulement capable d'accélérer la révolution socialiste internationale. Il ne convient pas d'attendre passi-

vement cette dernière, car le prolétariat de chaque pays doit approfondir les conflits sociaux qui existent dans son pays et aider ainsi à la cause de la révolution internationale. Et le slogan "République des soviets" aiguise au maximum les conflits.

Après la lecture des thèses de Lénine, je ne juge pas la question de l'Assemblée constituante fondamentale. Il faut d'abord obtenir la fondation de la République des soviets et on verra que faire après.

Je jugeai tous les points des thèses tout à fait acceptables, et en particulier la question du changement de nom du parti : ce changement de nom nous distinguerait vivement de tous les éléments opportunistes de la social-démocratie de l'époque, c'est pourquoi je jugeai injustifiés les motifs des objections qu'y faisait Bogdatiev.

Je m'efforçai ensuite de démontrer que, dans les faits, la tactique du comité de Pétersbourg avant même l'arrivée du camarade Lénine le 3 (16) avril n'avait pas contredit la conception de l'orientation politique du parti telle que Lénine la définissait dans ses thèses.

En particulier, le comité de Pétersbourg ne s'était jamais prononcé pour le soutien au gouvernement provisoire. Dans sa résolution sur ce dernier, il avait seulement déclaré que, dans la mesure où le gouvernement provisoire allait dans le sens du renforcement de la révolution, il adoptait une attitude de "non-opposition" et qu'il combattrait de façon décidée telle ou telle de ses éventuelles décisions contre-révolutionnaires.

Cette attitude du comité de Pétersbourg était dictée par le fait que le soviét soutenait le gouvernement provisoire.

Sur la question de la paix, je développai l'idée que la paix devait être conclue non par les gouvernements, mais par les peuples. Etant d'accord avec l'idée que, dans certaines conditions, les gouvernements bourgeois seraient eux aussi contraints de signer la paix, je considérai que la situation révolutionnaire engendrée par la guerre ne serait pas pour autant liquidée, car la bourgeoisie n'était pas en état de régler les consé-

quences de la guerre, ce qui mènerait à la révolution.

Comme le montre le procès-verbal des réunions du comité de Pétersbourg, l'écrasante majorité de ses membres se prononça contre les idées et les propositions essentielles du camarade Lénine. Il fut décidé de transférer la discussion dans les arrondissements. Pendant une semaine, les partisans et les adversaires des thèses de Lénine discutèrent dans les arrondissements, à la suite de quoi la conférence des bolcheviks de Petrograd qui se réunit le 14 (27) avril soutint à une écrasante majorité le point de vue du camarade Lénine. »

Le procès-verbal

Serge Bogdatiev : examine d'abord dans l'article de Kamenev "Nos divergences" ce qui concerne les mencheviks et cite la thèse 8 du camarade Lénine. Auparavant, Lénine ne comprenait pas la révolution socialiste de cette façon. La résolution de Berne, de la seconde conférence socialiste internationale qui s'est tenue à Kienthal, près de Berne, en avril 1916, envisageait la révolution socialiste à l'échelle internationale. Lénine avait alors en vue seulement la révolution européenne. Aujourd'hui, Lénine juge nécessaire de mener jusqu'au bout la révolution du vieux schéma avec la dictature du prolétariat et de la paysannerie par une révolution démocratique bourgeoise.

Toute la question est : est-ce que la révolution démocratique bourgeoise est achevée, est-ce qu'elle s'achève ? En Allemagne, il est impossible de renverser Guillaume II par la seule proclamation du soviét, sans la classe bourgeoise qui le soutient. Si l'on disperse l'armée et que l'on arme le peuple entier, le gouvernement provisoire ne sera pas d'accord avec cette thèse. Si on l'avait mis en œuvre, le prolétariat aurait plus de force. Réaliser notre programme minimum, cela signifie s'engager vers un transfert effectif du pouvoir.

Comme la paysannerie, dans sa grande majorité, est petite-bourgeoise, il est im-

possible de compter sur son soutien total en cas de passage du pouvoir au prolétariat. La prise du pouvoir par le prolétariat suppose que la révolution socialiste soit possible, lorsque le prolétariat russe pourra s'appuyer sur la partie allemande l'armée sur le front et d'autres, quand, bien entendu, la dictature du prolétariat, une partie de la paysannerie, la révolution démocratique bourgeoise est possible, et n'est pas achevée et ne peut être achevée sans révolution socialiste.

Deuxième point : Lénine a-t-il raison quand il dit dans ses thèses : est-il pratique d'exiger du gouvernement provisoire le refus des annexions et du paiement d'indemnités de guerre, n'est-ce pas encore une illusion ? C'est impossible autrement, car personne d'autre ne le ferait. Nous disons que nous exigeons la publication des traités, en sachant d'avance que c'est sans espoir. Parfois, c'est nécessaire. Une expérience réelle est indispensable. Que la masse le voie. C'est une leçon de choses et elle est indispensable. Lénine s'est laissé emporter en pensant que l'armée est avec nous, même tous les ouvriers ne sont pas encore tous avec nous. C'est pourquoi nous devons défendre nos positions, faire la révolution. Je ne suis pas d'accord avec Lénine quand il dit qu'il ne faut pas craindre de rester seul. C'est politiquement indésirable. Sur les annexions, supposer qu'il est possible de donner à tous les peuples la possibilité de décider de leur destin, comme ils le veulent, c'est-à-dire dans tous les pays au sens large, c'est des bêtises, c'est impossible sans révolution sociale. Il est par exemple impossible de liquider les colonies dans le système capitaliste.

Jouer une partie nulle, dans le sens d'actuelles non-invasions, c'est-à-dire sans annexion, au sens large du terme, c'est impossible ? Ou bien on a la révolution socialiste, la guerre civile généralisée de tous les peuples, ou on a la paix conclue par nos diplomates en un match nul, quoique sous la pression des masses ou par crainte de la révolution sociale.

La révolution sociale à l'échelle internationale est possible, ce qui peut servir de prétexte à l'indignation des

masses (la conscience que la guerre n'a rien réglé), des sur-impôts.

Le slogan de la paix conclue par les peuples est impensable.

Troisième point : sur l'attitude à l'égard du gouvernement provisoire. Nous ne le soutenons pas, nous allons de l'avant, nous approfondissons la révolution en bas, et le gouvernement provisoire enregistre, et encore pas très vite. De la main gauche, nous agissons, et de la main droite, nous nous tournons vers le gouvernement provisoire. Il le fera une fois, deux fois, et finalement il s'arrêtera, alors ou bien nous serons au pouvoir, ou bien ils nous livreront une bataille générale.

Sur la confiscation de la terre. Le plus avantageux pour nous dans notre position est de livrer combat. Ici, le gouvernement provisoire ne peut émettre aucune réserve, qui l'a fait lors du refus de publier les accords, car c'est la paix séparée.

Neuvième point : sur le changement de nom du parti. Lénine, sur ce point, a tort. Il est impossible de se hâter aujourd'hui de changer le nom du parti avant le congrès, il faut admettre plus largement dans les rangs du parti et ne pas écarter de nous des camarades. Aujourd'hui, il est impossible de diviser la masse, parce qu'il y a quelque chose qu'elle ne saisit pas. Le point sur les tâches du parti est superflu.

Cinquième thèse : si la république parlementaire est un retour au passé. L'Assemblée constituante ne nous donnera pas la majorité. Si nous attendons la révolution sociale, nous pouvons admettre que la majorité des congrès voteront pour nous. Tous les démocrates. L'armée, les paysans, les ouvriers et la bourgeoisie, telle est la composition de la future Assemblée constituante. Pourquoi ne pas livrer combat dans cette assemblée ? Il nous faut admettre la bourgeoisie dans l'Assemblée constituante et ne pas tenter de l'étouffer par en bas, cela ne nous serait pas avantageux, il faut nous rencontrer dans l'Assemblée constituante. Sans attendre la convocation de l'Assemblée constituante et renverser le gouvernement provisoire, et convoquer à notre initiative l'Assemblée constituante, et là, lui livrer combat.

Pourquoi ne pas appeler le soviet le Parlement de la République ?

Le troisième point (*des thèses de Lénine — NDA*) : annexions dans le sens d'un nul, c'est possible, présenter les exigences d'armistice, publier les traités.

Le cinquième point : l'exclure totalement.

Le neuvième point : l'exclure totalement.

Sur l'Internationale, exclure totalement.

Les thèses de Lénine sont justes dans leur fond, mais elles ne collent pas pratiquement. L'exigence de la paix, de la publication des traités et la journée de travail de 8 heures sont des exigences concrètes.

Le camarade **Vladimir Zalejski** (contre-rapporteur) rappelle les positions adoptées par les congrès internationaux. Il considère que Lénine n'a pas trahi les révolutions (1), comme maintenant l'avis du socialisme international en cas de guerre, le prolétariat doit aiguïser les conflits qui apparaissent pendant la guerre.

Il souligne que la révolution démocratique bourgeoise n'est pas achevée et c'est seulement en cas de révolution sociale que les alliés d'Europe occidentale (...) (*texte ultérieur non déchiffré — NDLR*).

Il récuse la décision du comité de Pétersbourg, que, par sa résolution du 7 (20) mars 1917 sur la guerre, il a exercé une pression sur le gouvernement provisoire, et c'est seulement un point de vue de liquidation dans les mots. Sur les annexions, dans les faits, par exemple, les habitants de la Courlande.

Slogan d'avorton, celui de la paix conclue par les peuples, pour l'Internationale c'est possible. Conclure la paix dans une société bourgeoise, c'est impossible, mais après la conclusion de la paix la bourgeoisie s'effondrera, car de gros impôts retomberont sur les épaules de cette bourgeoisie.

L'avis du comité de Pétersbourg (pas du camarade Lénine), s'adresser aux peuples pour élaborer ensemble les modalités de la paix.

Sur le soutien au gouvernement provisoire. Le comité de Pétersbourg n'a jamais dit. Il ne s'oppose pas à ses mouvements (actions) révolutionnaires, mais ne le soutient pas s'il s'engage sur une autre voie.

Il souligne que Lénine a su évaluer le moment, et on comprend ce que le comité de Pétersbourg a fait et a porté sur ses épaules.

La République des députés ouvriers, bergers et paysans. Le retour de cela à la République parlementaire est un pas en arrière. C'est un fait. Le parlementarisme, c'est une forme bourgeoise de lutte, maintenant arriérée. Un nouveau type de pouvoir d'Etat existe et a pris la forme du soviet des députés ouvriers et soldats.

Il faut d'abord développer la révolution jusqu'à la fin, puis penser à l'Assemblée constituante.

Sur le changement de nom du parti. La question est bien entendu peu importante, mais il n'est pas d'accord avec les motifs avancés par les adversaires de ce changement, à savoir la crainte de la rupture avec le centre. Lénine veut prendre un nom qui permette de se distinguer brutalement des chauvins et en général de tous ceux qui s'appelleront désormais sociaux-démocrates.

Le camarade Ilia (invité) (2) est frappé par la fraîcheur des pensées de Lénine, par le fait que dans un moment aussi difficile, il l'apprecie fidèlement.

Il dit que la guerre maintenant n'est plus seulement impérialiste.

Il faut lutter contre le système qui s'est formé grâce à la guerre. Que la bourgeoisie aussi a peur de la fin de la guerre, comme jadis elle craignait le début de la guerre. Elle a peur de l'indignation des masses après la fin de la guerre. Nous devons exiger des négociations de paix. Il faut exiger une conférence socia-

Notes de la rédaction :

(1) Manifestement, l'orateur a parlé de "résolutions" et non de "révolutions".

(2) Il s'agit de Ioureniev, membre du groupe interarrondissements (Mejraionka) de Petrograd rassemblant d'anciens mencheviks et d'anciens bolcheviks, auquel appartient Trotsky et qui entrera dans le Parti bolchevique en août 1917.

liste, puis une conférence socialiste générale pour le monde entier. Qu'est-ce qui est le mieux : la révolution sociale ou la paix sans annexion, c'est une question de goût. Le socialisme international n'est pas la manifestation de l'essence de la social-démocratie.

Les sociaux-démocrates ne sont pas devenus pires parce que dans leur sein sont apparus des éléments opportunistes. Ils sont restés propres, mais la guerre les a déroutés.

Il remarque que Lénine, en évoquant les soviets, parle toujours du soviet des députés ouvriers, mais ne parle pas du soviet des députés ouvriers et soldats. Il y a des voix actives et des voix passives. Il faut tenir compte des voix passives. Le mot d'ordre des soviets des députés ouvriers et de bergers ce sera après ? Aujourd'hui, il faut le soviet des députés ouvriers et soldats, car nous devons nous appuyer sur l'armée. Pour la révolution, tant qu'elle n'a pas de caractère socialiste, seulement les soviets de députés ouvriers et soldats.

Le camarade Stal (Liudmila) : après l'arrivée de Lénine, un vent frais, précisément, a soufflé. Jamais les marxistes révolutionnaires ne s'adaptent aux masses (c'est-à-dire n'abaissent pas leurs slogans) et nous devons expliquer. Quand Lénine a lancé le slogan de "*Révolution sociale*", il a éveillé la crainte chez beaucoup. Nous avons dit auparavant que notre révolution trouvera un écho en Occident. La révolution russe a posé un jalon et le prolétariat occidental ne peut pas alléguer qu'il faut attendre la fin de la révolution. Nous ne devons pas craindre d'effrayer la bourgeoisie. Nous ne devons pas aider la bourgeoisie à semer des illusions. La faute de 1905, les bolcheviks tenaient pour la dictature du prolétariat (3), nous n'avons pas abandonné ce vieux point de vue.

Le camarade A. explique que Lénine n'a pas évoqué les soviets de soldats quand il a évoqué le soviet des députés ouvriers, car les soldats deviendront le peuple, dans la mesure où il faut démobiliser l'armée et armer le peuple tout entier. Il est plus avantageux d'avoir sur le front son peuple en armes qu'une au-

thentique armée qui maintenant est soumise à l'agitation de Goutchkov (le ministre de la Guerre du gouvernement provisoire), la révolution peut s'étendre sur des années.

Notre programme minimum a vieilli, il est indispensable de le réexaminer. C'est le soviet des députés ouvriers qui doit convoquer l'Assemblée constituante. Le point de vue de Lénine est un élan. Craindre l'étiquette, le changement, il ne faut pas les craindre.

Le camarade Anatoli considère que les thèses de Lénine ne sont qu'un exposé clair et précis de ce que nous avons fait passer dans la vie sous forme embrouillée. Si on retire le point 5, on retire notre existence. Dans les thèses de Lénine, il n'y a rien de nouveau.

L'article de Kamenev. Il est impossible de considérer la révolution bourgeoise comme achevée. C'est incorrect, sous la forme de l'embrouillamini. Il est impossible de déterminer où s'achève la révolution bourgeoise et démocratique.

Dans le changement de nom du parti, c'est le révisionnisme qui sera perdant, pas nous. Cela repoussera la masse. Il est vrai, ce n'est pas désirable, mais la rupture avec le centre et grâce à Dieu...

Le camarade Rakhia : si les bolcheviks suivent les masses, ce sont des opportunistes. Si nous changeons de nom, c'est comme si nous repoussions de nous celui qui veut adhérer au parti. C'est une erreur. Il faut d'abord tâter, puis adopter. Pour parler de la plate-forme bolchevique, il est impossible d'apporter l'appui (?), il est impossible de s'adapter à la masse. Il trouve que Serge Bogdatiev considère que les thèses de Lénine sont en principe possibles, mais pratiquement inapplicables dans le moment actuel.

Sur la rénovation de l'Internationale, cela se passe déjà dans la vie. La rénovation contre les sociaux-chauvins, contre le centre. Les points que le camarade Bogdatiev a demandé de rejeter sont précisément indispensables.

(3) Le secrétaire a omis la moitié du slogan bolchevique de 1905 : "*Dictature du prolétariat et de la paysannerie pauvre.*"

Le camarade Serge Bogdatiev répond : “*J’ai parlé seulement des méthodes à employer pour aborder le travail.*” Il souligne que, lors du vote de certaines résolutions bolcheviques, il est resté en minorité, il n’était pas d’accord. Si, dans le système capitaliste, on échange la Courlande contre l’Arménie, de toute façon, cela revient au même.

Il affirme que la vieille Internationale a fait fausse route. Pas de tribunal d’arbitrage, pas le désarmement des peuples, aucune paix conclue par les peuples, tout cela, c’est des bêtises. Sur les décrets du gouvernement provisoire : je n’ai pas parlé de soutien au gouvernement provisoire. Tant que les troupes obéissent au gouvernement provisoire, nous disons : “*Exigeons de lui telle ou telle chose.*” Nous disons au peuple et à l’armée : “*Si vous ne nous croyez pas, alors, soutenez le gouvernement provisoire. Exigez de lui.*” Ces moments sont pratiques. Si nous recevions la majorité dans les élections municipales, il ne serait pas exclu que nous disions que le soviét des députés ouvriers a perdu sa signification. Lorsque l’Assemblée constituante se réunira, elle exercera un grand pouvoir, en conséquence, c’est vers elle qu’il faut se diriger.

Si nous prenons le nom d’internationalistes, Martov et Larine (4) se nomment aussi de cette façon. L’énorme majorité des paysans sont une force petite-bourgeoise. Il est impossible de s’appuyer sur eux. Ils marcheront bien sûr pour une république démocratique.

Considérer le slogan de la paix sans annexions comme inadéquat, à l’exclusion du point que j’ai rappelé ci-dessus. Dans l’ensemble et en totalité, les thèses sont correctes (5).

Proposition : un seul rapport, puis la discussion à la conférence du parti de toute la ville. Dans les arrondissements, choisir (...) (*blanc dans le procès-verbal – NDLR*) pour l’information.

Soumettre au vote l’ensemble des thèses de Lénine.

Les membres du comité votent sur cette proposition : 2 pour, 13 contre, 1 abstention.

(4) Iouli Martov dirige l’aile gauche des mencheviks, dite des mencheviks internationalistes. Larine, qui appartient à ce groupe, se ralliera au Parti bolchevique en septembre 1917.

(5) A l’évidence, Bogdatiev a dit l’inverse : “incorrectes”, puisqu’il les critique et vote contre.

212

NICOLAS, ANGE DE LA PAIX



POUR SAUVER SA TÊTE !

— Eh ! Et l'autre ! Et la couronne qui tant pèse !

Caricature de Rata Langa (*L'Asino*, de Rome, 3 septembre 1905).

* Autre image ayant recours à la figuration du ballon. Pour se sauver, le Tsar jette par-dessus bord la *Douma*, alors que le peuple russe lui fait observer que la couronne le débarrasserait d'un poids bien autrement lourd.